

United Nations. — *Women's Employment and Fertility. A Comparative Analysis of World Fertility Survey Results for 38 Developing Countries*. New York, 1985, 96 p.

Jean Poirier

Volume 14, numéro 2, octobre 1985

Démographie sociale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/600578ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/600578ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poirier, J. (1985). Compte rendu de [United Nations. — *Women's Employment and Fertility. A Comparative Analysis of World Fertility Survey Results for 38 Developing Countries*. New York, 1985, 96 p.] *Cahiers québécois de démographie*, 14(2), 289–290. <https://doi.org/10.7202/600578ar>

UNITED NATIONS. - *Women's Employment and Fertility. A Comparative Analysis of World Fertility Survey Results for 38 Developing Countries.* New York, 1985, 96 p.

Cette étude des Nations Unies a pour objectif de contribuer à une meilleure compréhension de la relation complexe entre l'activité économique des femmes et leur fécondité dans les pays en voie de développement. Elle compte y arriver par une analyse de régression multiple des données des enquêtes mondiales de fécondité réalisées dans 38 pays.

La démarche adoptée est la suivante. Après un bref survol de la littérature conceptuelle et empirique sur le sujet (chapitre I), cette étude aborde le problème important de la mesure de la participation des femmes à l'activité économique dans les pays en voie de développement, pour ensuite discuter l'opérationnalisation de ce concept dans l'enquête mondiale de la fécondité (chapitre II). Pour guider le choix des variables à inclure dans le modèle, on caractérise ensuite (chapitre III) les niveaux de participation des femmes à l'activité économique selon certaines dimensions. Enfin (chapitres IV et V), on examine la relation entre l'activité économique des femmes et leur fécondité. La variable indépendante est définie comme la principale occupation depuis le premier mariage, les occupations étant regroupées en quatre grandes catégories - moderne, transitionnelle, mixte et traditionnelle - et les inactives depuis leur premier mariage servant de groupe de référence. La descendance atteinte (rapportée au nombre d'années écoulées depuis le premier mariage) constitue la variable dépendante.

Le résultat essentiel, qui va dans le sens des hypothèses, est que les femmes qui travaillent dans le secteur moderne ont une plus faible fécondité que celles qui travaillent dans le secteur traditionnel ou que les inactives. En contrôlant pour certaines variables (âge au mariage, durée du mariage, devenir du premier mariage, milieu de résidence, éducation et occupation du mari), les femmes du secteur moderne auraient en moyenne environ 0,5 enfant de moins, après vingt ans de mariage, que les inactives. De plus, cette relation s'intensifie à mesure qu'augmente l'indice de développement socio-économique du pays.

À notre avis, des résultats aussi généraux ne sont pas de nature à faire progresser significativement les connaissances sur la relation complexe entre l'activité économique des femmes et la fécondité. Comme le souligne clairement l'étude, les données utilisées présentaient de nombreuses lacunes, que n'a pu compenser la large perspective comparative qu'elles permettaient. Mentionnons par exemple qu'en raison de la nature même de cette source de données, la fécondité devait être considérée comme la variable dépendante, bien qu'il soit admis que la relation entre activité

économique et fécondité en est une d'interaction. De plus, plusieurs aspects théoriquement pertinents de l'activité économique n'ont pas été pris en compte : le niveau de rémunération, le nombre d'heures de travail, la chronologie des emplois et des interruptions d'emplois, le travail ménager, etc. Finalement, la formulation même des questions sur l'activité économique varie beaucoup d'un pays à l'autre, affectant considérablement la comparabilité des données.

Mais il nous semble que par delà la qualité des données, c'est la faiblesse même de la perspective théorique qui est en cause. En effet, le concept de modernisation qui est à la base de toutes les étapes de la démarche (collecte, définition des variables, interprétation des résultats) est trop confus pour s'avérer un outil d'analyse efficace. Par exemple, des catégories aussi vagues que celles de moderne, transitionnelle, mixte et traditionnelle, ne peuvent rendre compte adéquatement de la participation des femmes à l'activité économique. Pas plus d'ailleurs qu'un indice construit à partir du PNB per capita, du taux d'inscription dans les écoles, du taux de mortalité infantile, et de la proportion de la population possédant une automobile, un téléviseur et une radio, n'est un indicateur valable de la situation socio-économique d'un pays. C'est donc ce concept qui limite sévèrement, à mon avis, la portée explicative de cette étude.

Jean POIRIER
